

# Conditions de stabilité des atomes

Autor(en): **Wisniewski, Félix-Joachim de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **2 (1920)**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742561>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# CONDITIONS DE STABILITÉ DES ATOMES

PAR

**Félix-Joachim de WISNIEWSKI**

---

La présente note a pour but l'étude de la stabilité des atomes dont la structure a été donnée par Bohr, Debije et Kroo; et tout particulièrement par ces deux derniers savants dans leurs études sur l'émission des spectres de Röntgen.

On admet que l'atome est constitué par un noyau positif de charge  $+Ze$  et de  $Z$  électrons circulant sur des anneaux concentriques, ayant pour centre le noyau positif;  $Z$  est, comme on sait, le nombre atomique de l'élément dans la table périodique et  $e$  la charge élémentaire.

Le point de départ de notre théorie c'est l'hypothèse que *l'énergie potentielle électrique de l'atome est une fonction absolument positive.*

Si nous désignons par  $U$  l'énergie potentielle électrique de l'atome, on a alors :

$$U \geq 0 .$$

Soit :

$\varphi_{ne}$  le potentiel dû au noyau où se trouve un électron quelconque.

$\varphi_{en}$  le potentiel dû à l'électron au point où se trouve le noyau.

$\varphi_{ee}$  le potentiel dû à l'électron en un point de l'espace où se trouve un autre électron.

On aura

$$(\alpha) \quad U = \frac{1}{2} Z \cdot e \Sigma \varphi_{en} - \frac{1}{Z} e \Sigma \varphi_{ne} - \frac{1}{2} e \Sigma \varphi_{ee}$$

le signe de  $\Sigma$  se rapporte à tous les électrons.

D'après la loi de Coulomb, on a

$$\Delta\varphi_{ne} = -\frac{Z \cdot e}{r_{ne}^2}; \quad \Delta\varphi_{en} = \frac{e}{r_{ne}^2}; \quad \Delta\varphi_{ee} = \frac{e}{r_{ee}^2}$$

ou :

$r_{ne}$  — distance entre le noyau et l'électron  
 $r_{ee}$  — distance entre deux électrons.

On tire de là

$$\varphi_{en} = -\frac{e}{r_{en}} + ea_1; \quad \varphi_{ee} = -\frac{e}{r_{ee}} + ea_2; \quad \varphi_{ne} = \frac{Ze}{r_{en}} - Ze a(Z)$$

$a_1, a_2, a(Z)$  sont des constantes, la dernière étant fonction du nombre atomique de la substance, car elle est relative au noyau.

En introduisant  $\varphi_{en}, \varphi_{ne}, \varphi_{ee}$  dans ( $\alpha'$ ) on obtient :

$$(\beta) \quad U^2 = Ze^2 \sum_e \frac{1}{r_{ne}} + e^2 \sum_e \frac{1}{r_{ee}} + \frac{1}{2} Ze^2 \left[ \sum_e a_1 + \sum_e a(Z) \right] - \frac{1}{2} e^2 \sum_e a_2.$$

Comme la partie gauche de l'équation ( $\beta$ ) est supposée toujours positive, il en est de même de la partie droite.

Donc pour que la structure de l'atome soit possible il faut dans notre hypothèse que :

$$(A) \quad -Ze^2 \sum_e \frac{1}{r_{ne}} + e^2 \sum_e \frac{1}{r_{ee}} + \frac{1}{2} Ze^2 \left[ \sum_e a_1 + \sum_e a(Z) \right] - \frac{1}{2} e^2 \sum_e a_2 > 0.$$

Si cette inégalité n'est pas remplie par une structure quelconque, nous la considérons comme impossible.

Ayant ainsi défini une structure possible et impossible nous serons conduits à la définition suivante de la structure stable.

*Une structure intra-atomique est stable s'il n'y a pas de structure possible dont l'énergie potentielle électrique soit comprise entre zéro et l'énergie potentielle électrique de la structure stable.*

En ayant égard uniquement aux structures symétriques de l'atome on peut simplifier la condition (A) car alors :

$$\begin{aligned} \sum_e a(Z) &= Z \cdot a(Z); \quad \sum_e a_1 = Z \cdot a_1; \quad \sum_e a_2 = Z \cdot a_2 \cdot (Z - 1) \\ &- Ze^2 \sum_e \frac{1}{r_{ne}} + e^2 \sum_e \frac{1}{r_{ee}} = -2 \cdot N_0 \cdot h \sum_i p_i \frac{\left[ Z - \sum_{j=1}^{j=i-1} p_j - S p_i \right]^2}{i} \end{aligned}$$

ou  $N_0$  est la constante de Rydberg ;  $h$  la constante de Planck ;  $i$  le numéro d'ordre de l'anneau ;  $p_i$  le nombre d'électrons sur l'anneau d'ordre  $i$ .

En introduisant ces valeurs dans (A) il vient :

$$(A') \quad \left. \begin{aligned} & \frac{e^2}{2} \left\{ Z^2 [a_1 + a(Z)] - Z(Z-1)a_2 \right\} \\ & - 2N_0 \cdot h \sum_i p_i \frac{\left[ Z - \sum_{j=1}^{j=i-1} p_j - Sp_i \right]}{i^2} > 0 \end{aligned} \right\}$$

ou

$$Sp_i = \frac{1}{4} \sum_{k=1}^{k=i-1} \frac{1}{\sin k \frac{\pi}{p_i}}$$

L'inégalité (A') exclut l'hypothèse :

$$a_1 = a(Z) = a_2 = 0 .$$

§ 2. — Dans le cas de deux corpuscules électrisées, nous avons à distinguer deux cas différents :

1° Le cas où les deux corpuscules sont de même signe ; on a alors :

$$U = \frac{ee'}{r} - \frac{1}{2} ee' [a(e) + a(e')]$$

ce qui entraîne pour la distance  $r$  entre les deux corpuscules l'inégalité à remplir

$$r \leq \frac{2}{a(e') + a(e)} .$$

2° Le cas de deux corpuscules de signe contraire, on a alors :

$$U = - \frac{ee'}{r} + \frac{1}{2} ee' [a(e) + a(e')]$$

d'où pour la distance de deux corpuscules on a l'inégalité :

$$r \geq \frac{2}{a(e') + a(e)} .$$

Donc : 1° deux corpuscules électrisés, de même signe, ne peuvent s'éloigner à distance infinie, mais au contraire ont une limite supérieure qu'ils ne sont pas en état de dépasser.

2° deux corpuscules électrisés de signe différent ne peuvent s'approcher autant que l'on veut, mais ont au contraire une distance minimum déterminée par les constantes d'intégration  $a$ .

Si les corpuscules de même signe doivent s'éloigner à distance infinie on doit avoir :

$$a(e') = a(e) = 0 .$$

Cette dernière conclusion va permettre de simplifier l'inégalité (A') car en admettant que l'atome peut se détruire en éloignant les électrons à l'infini ; ce qui ne peut avoir lieu que si :

$$a_2 = 0$$

on trouve pour l'inégalité (A')

$$(A'') \quad \frac{e^2}{2} Z^2 \cdot [a_1 + a(Z)] - 2N_0 \cdot h \sum_i \frac{\left[ Z - \sum_{j=1}^{j=i-1} p_j - S p_i \right]^2 p_i}{i^2} > 0 .$$

§ 3. — Voyons maintenant l'utilité de notre définition de la stabilité, dans le cas du natrium. La structure réelle du natrium ( $Z = 11$ ) contient sur l'anneau à un quanta 3 électrons et sur l'anneau à deux quanta 8 électrons, d'après les recherches de MM. Debije et Kroo.

L'énergie totale de cette structure atomique est :

$$E(3,8) = - 365 \cdot N_0 h$$

tandis que l'énergie totale d'une structure fictive où tous les électrons au nombre de 11 seraient sur l'anneau à 1 quanta, est

$$E(11,0) = - 492,5 \cdot N_0 h$$

d'où

$$E(3,8) = E(11,0) + 127,5 \cdot N_0 h$$

$$E(3,8) > E(11,0) .$$

La structure dont l'énergie totale est  $E(3,8)$  serait instable vis-à-vis de la structure dont l'énergie totale est  $E(11,0)$ ; elle

se transformerait en cette dernière, en émettant de l'énergie lumineuse, ce qui n'a pas lieu.

Pour expliquer la stabilité de la structure réelle on doit se baser sur la définition de structure possible qui entraîne la condition  $a_1 \neq 0$ ;  $a(Z) \neq 0$ .

En déterminant convenablement les valeurs numériques de  $a_1$  et  $a(Z)$ .

De la table :

*Nombre d'électrons sur les anneaux.*

	A 1 quanta	A 2 quanta	Energie potentielle
(1)	11	0	$\frac{e^2}{2} Z^2(a_1 + a(Z)) - 985 \cdot N_0 h$
(2)	5	6	» $- 976 \cdot N_0 h$
(3)	4	7	» $- 844 \cdot N_0 h$
(4)	3	8	» $- 760 \cdot N_0 h$
(5)	2	9	» $- 608 \cdot N_0 h$

On en déduit que, pour que la structure (4) soit stable il faut que la constante  $\frac{e^2}{2} Z^2(a_1 + a(Z))$  soit comprise entre les limites :

$$760 \cdot N_0 h < \frac{e^2}{2} \left\{ Z^2[a_1 + a(Z)] \right\}_{Z=11} < 844 N_0 h .$$

Les structures (1), (2), (3) sont alors exclues quoique leurs énergies totales soient inférieures à l'énergie totale de la structure (4).

Passons maintenant à la détermination des valeurs numériques de  $a_1$  et  $a(Z)$  en prenant pour valeur numérique de  $\frac{e^2}{2} Z^2[a_1 + a(Z)]$  la valeur de la partie variable de l'expression de l'énergie potentielle pour la structure stable.

La table ci-dessous va nous donner les structures stables des substances de la seconde période et les valeurs numériques de :

$$F(Z) = - 2N_0 h \sum_i p_i \frac{\left[ Z - \sum_{j=1}^{j=i-1} p_j - Sp_i \right]}{i^2} .$$

*Nombre d'électrons sur les anneaux.*

Z	A 1 quanta	A 2 quanta	A 3 quanta	F (Z)	$\gamma(Z) = \frac{F(Z)}{N_0 h Z^2}$
11	3	8	0	760	$N_0 h ; 6,328$
12	3	8	1	936	$N_0 h ; 6,53$
13	3	8	2	1134,2	$N_0 h ; 6,716$
14	3	8	3	1353,4	$N_0 h ; 6,908$
15	3	8	4	1594,3	$N_0 h ; 7,088$
16	3	8	5	1857,3	$N_0 h ; 7,296$
17	3	8	6	2143,9	$N_0 h ; 7,487$

Pour la différence  $\gamma(Z + 1) - \gamma(Z)$ , on a :

$$\begin{aligned}\gamma(12) - \gamma(11) &= 0,199 \\ \gamma(13) - \gamma(12) &= 0,189 \\ \gamma(14) - \gamma(13) &= 0,192 \\ \gamma(15) - \gamma(14) &= 0,180 \\ \gamma(16) - \gamma(15) &= 0,208 \\ \gamma(17) - \gamma(16) &= 0,191\end{aligned}$$

On peut donc en première approximation poser :

$$\gamma(Z + 1) - \gamma(Z) = \beta \text{ (constante)}$$

ou bien :

$$\frac{d\gamma(Z)}{dZ} = \beta + \Delta(Z)$$

ou  $\Delta(Z)$  est une fonction de Z, petite vis-à-vis de  $\beta$ .

Alors pour  $\gamma(Z)$  :

$$\gamma(Z) = C + \beta \cdot Z + \Delta(Z) .$$

En négligeant  $\Delta(Z)$  vis-à-vis de  $C + \beta \cdot Z$  on peut déterminer C et  $\beta$  en égalant  $\gamma(11)$  à 6,328 et prenant pour  $\beta$  la valeur moyenne de toutes les valeurs, c'est-à-dire :  $\beta = 0,193$

On obtient pour C la valeur

$$C = 4,2 .$$

Pour l'énergie potentielle électrique de l'atome on a

$$\begin{aligned}(B) \quad & N_0 h \cdot Z^2 [4,2 + 0,193 \cdot Z + \Delta(Z)] \\ & - 2 \cdot N_0 \cdot h \sum p_i \frac{\left[ Z - \sum_{j=1}^{j=i-1} p_j - S p_i \right]^2}{i^2} .\end{aligned}$$

La connaissance des constantes  $Ci\beta$  permet de trouver l'expression de la distance minimum  $\rho(Z)$  entre le noyau et un électron.

On a en effet :

$$\rho(Z) = \frac{e^2}{N_0 h} \frac{1}{[4,2 + 0,193 \cdot Z]Z}$$

pour l'hydrogène ( $Z = 1$ ) :

$$\rho(1) = \frac{1}{4,39} \frac{e^2}{N_0 h}$$

tandis que le rayon de l'orbite est :

$$r = \frac{1}{2} \frac{e^2}{N_0 h}$$

donc

$$r > \rho(1) .$$

Comme application nous allons calculer les structures possible de la première période :

*Nombre d'électrons sur les anneaux.*

z	A 1 quanta	A 2 quanta	Energie potentielle	
3	}	3	0	+ 0,843
		2	1	+ 1,350
4	}	4	0	+ 0,35
		3	1	+ 0,21
5	}	5	0	- 0,09
		3	2	+ 0,44
6	}	2	3	+ 1,79
		4	2	- 0,38
7	}	3	3	+ 0,22
		2	4	+ 0,95
8	}	4	3	- 0,52
		3	4	+ 0,33
9	}	4	4	- 0,75
		3	5	+ 0,14
9	}	4	5	- 0,75
		3	6	+ 0,04

On voit par là, qu'à partir du numéro 5, ne sont possibles et stables que les structures qui sur le premier anneau ont trois



électrons. Les données numériques utilisées ici ne sont pas absolument exactes, comme on peut se rendre compte par la manière dont on les a introduites.

Dans une détermination plus exacte des constantes, on devrait prendre pour  $F(Z)$  la moyenne entre la valeur de  $F(Z)$  pour l'état stable et la valeur pour une structure impossible qui diffère aussi peu que possible de la valeur de  $F(Z)$  pour la structure stable.

Ces calculs n'ont d'ailleurs d'autre but que d'illustrer notre théorie et de montrer la loi qui régirait la stabilité des atomes dans notre hypothèse.

Varsovie, décembre 1919.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

M.-R. FICHTER, ingénieur, *Les compteurs d'électricité*. — Un volume 16  $\times$  25 de IV-223 pages, avec 155 figures. — Prix (majoration comprise) 24 francs. — Dunod, éditeur, 47 et 49, Quai des Grands-Augustins, Paris.

L'ouvrage de M. Fichter explique sans détails superflus, mais avec tous renseignements utiles, le fonctionnement des divers types de compteurs, employés tant dans la pratique courante que pour les tarifications modernes les plus spéciales. Conçu dans un esprit éminemment pratique, en même temps que critique, dit M. Mauduit dans sa préface, il constitue un guide qui sera bien vite reconnu indispensable à l'ingénieur et au monteur, auxquels il fournira, nettement et rapidement, la solution de tous les problèmes posés par l'utilisation des compteurs : mode de branchement, étalonnage et réglage, recherche des défauts ou accidents.

---